

Si vous donnez un verre d'eau à un gadjo qui écoute un violoniste tsigane, le gadjo est ivre aussitôt [Proverbe Rom]

En 1419, les premiers Tsiganes se présentent aux portes de Systéron : on les appelle des "Sarrasins". En 1427, ils arrivent à Paris, semble-t-il : un document anonyme - Le Journal d'un Bourgeois de Paris - relate leur apparition, à la foire du Lendit. Ils sont l'objet d'une grande curiosité parce qu'ils portent des anneaux aux oreilles, s'illustrent par des tours d'adresse et disent la bonne aventure. Mais l'entrée de Paris leur est refusée: voilà déjà les portes qui se ferment !

Toutes sortes de légendes, aussi mystérieuses que sulfureuses, circuleront sur leurs comptes, les faisant venir d'Egypte, de Bohême ou de la lointaine Chaldée. À la fin du XVIIIe siècle, leur histoire commence enfin à s'éclaircir : un prédicateur allemand est frappé par la ressemblance entre la langue de trois voyageurs indiens qu'il rencontre et la langue des Tsiganes qu'il connaît. Cette piste va peu à peu être approfondie par des linguistes et révéler qu'en effet, aux premiers siècles de notre ère, les Tsiganes occupaient l'extrême Nord-Ouest de l'Inde, une région située entre Sind, Penjab et Cachemire.

Pourquoi les Tsiganes ont-ils quitté cette terre? Leurs départs ont-ils été massifs ou échelonnés? Beaucoup de questions restent encore à élucider, concernant l'origine de ce peuple. Mais leur route est connue: elle a été minutieusement identifiée grâce à la linguistique qui a permis par exemple d'identifier la durée du séjour dans telle ou telle région au nombre de mots empruntés aux dialectes. Elle a été identifiée aussi grâce à la musicologie.

C'est cette route que le film de Tony Gatlib entend suivre - "Latcho drom" signifie, en effet, en langue romani "Bonne route". Dans un film sans dialogue, le réalisateur laisse la linguistique au fond de la roulotte mais convoque les voix et les instruments de musique pour une belle fresque musicale de l'histoire de son peuple. Ce faisant, Tony Gatlib ne sacrifie-t-il pas encore une fois au mythe du gitan musi-

cien ? Un peu, certes et forcément. D'abord, parce que vouloir résumer en moins de deux heures plus de dix siècles d'errance, suppose d'en appeler aux raccourcis mythiques, même si pour l'essentiel, la trame historique du parcours est respectée. Ensuite, parce qu'avec cet impératif de temps, on dirait que la vie des Tsiganes n'est que fêtes, noces et fiesta... et que la misère n'affecte que de loin ces nomades. Ce faisant pourtant, Tony Gatlib trahit-il vraiment la culture tsigane? Pas autant qu'on pourrait le craindre. En effet, la musique est fondamentale pour ce peuple: toujours et encore, dans les moments de joie comme dans le malheur.

S'il est impossible, dans les limites de ces lignes, de tout dire de l'importance de la musique, et de distinguer Rom, Mânouch, Gitans, on peut au moins évoquer leur manière d'apprendre la musique, une manière si particulière qu'elle finit par être unique. Il n'y a évidemment pas d'école mais on apprend en général la musique très tôt, uniquement par imitation, par pure imitation, sans même chercher à prétendre innover. Ainsi va-t-on répéter des standards: ici le répertoire de Django Reinhart et là celui des Gipsy King, ici encore la valse dans la tradition musette et là, la bossa-nova dans la tradition brésilienne...

S'il importe d'apprendre un répertoire connu de tous, c'est que l'apprentissage de la musique n'est jamais solitaire: on interprète en groupe et pour un public. Pour un public venu là, pour faire la tête, de surcroît. Aussi la musique a-t-elle un aspect quelque peu utilitaire et extrêmement convivial. On ne joue pas pour soi mais pour tous. Pourtant, la virtuosité, la performance est appréciée, surtout si elle ajoute un plus de sentimentalité.

On le voit, la musique est l'expression de la cohésion interne du groupe. Mais elle est aussi l'expression de sa cohésion externe, c'est à dire de la rencontre avec le monde non-

L'ATTENTE DES FEMMES

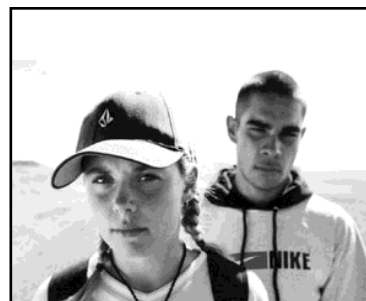


Trois femmes. une épouse et deux concubines. Le compte est bon. Trois femmes perdues dans les Aurès de l'Algérie des années 20. Tous les espoirs se portent sur Faddha, nouvelle venue qui échappe au bizutage cruel de la doyenne grâce à la bienveillance de son aînée Ghedma. L'espoir d'une grossesse tant désirée s'installe alors, par procuration, dans la prison dorée d'un maître tyranique. Car aucun enfant n'a jamais vu le jour dans cette maison. En faisant naître cette lueur, Faddha ravive aussi des blessures et des frustrations.

L'attente des femmes, c'est une histoire d'amitié, ou de douleur... Comme bon vous semblera. Entre cris et chuchotements, l'attente des femmes c'est tout et rien à la fois. Le néant et l'exagération, la force et la fragilité, la fatalité et la rébellion. L'attente des femmes c'est assurément l'énergie du désespoir. Le cinéma algérien a peut-être trouvé son Almodovar ou son Gobadhi, ou peut être les deux à la fois. Un film d'homme sur des femmes.

Karina Ykrelief

SOUS LES NUAGES



"Le moi n'est pas seulement haïssable, il n'a pas de place entre nous et rien". Tristes Tropiques. Claude Levi Strauss.

Deux jeunes aborigènes se rencontrent sur une route d'Australie... tous les chemins mènent à Sydney. Une fille et un garçon respectivement partis retrouver père et mère. C'est tout d'abord un choc frontal que cette rencontre sous les nuages et le soleil de l'Australie, honteuse et embarrassée de ses aborigènes.

TSIGANES (suite...)

tsigane. Là encore préside le principe de l'imitation, de l'emprunt, de l'appropriation à tel point que dans certains régions d'Europe centrale ou du Proche-Orient, des pans entiers de musique traditionnelle auraient

Les deux interprètes vont se déranger, se bousculer et se chercher dans un road-movie hors norme.

Si l'on croit à une fuite en avant, c'est que la cavale entamée par les deux protagonistes, Lena et Vaughn est digne de ce nom. En apparence du moins. On se dérobo et l'on se provoque... on se fuit aussi. Mais, partis trouver l'autre, il se sont découverts, se sont même révélés. Appuyer sur les bons boutons, au risque de faire sauter les fusibles. Ce road-movie identitaire, c'est la mise à nu de deux écorchés vifs. Ils n'ont jamais voulu tant se cacher, et, pourtant malgré eux, ils ne se sont jamais tant dévoilés, prenant le risque de tout sacrifier. C'est parfois le prix de la recherche d'identité.

Karina Ykrelief

disparu si les Tsiganes n'en avaient pas perpétué la tradition. Telle est bien la preuve historique que les Tsiganes ne sont pas que des voleurs de poules !

Bernadette Larcher